

Noms de lieux dans les langues anciennes

Journée d'étude organisée par
Alcorac Alonso Déniz (CNRS / HiSoMA) et Enrique Nieto Izquierdo (CNRS / ANHIMA)

Vendredi 26 novembre 2021 – salle Reinach – 4^e étage
MOM – entrée par le 86 rue Pasteur – Lyon 7^e

Résumés des interventions

What's in a Place Name ? Introduction à l'analyse linguistique des noms de lieux

Enrique Nieto Izquierdo, CNRS / ANHIMA

Les noms de lieux, comme expression de la perception humaine d'un environnement particulier, lient intimement les hommes à la terre. Ils peuvent survivre et se transmettre à travers les siècles, même lorsqu'une langue n'est plus parlée, et par conséquent ils peuvent être les seuls témoins d'un passé perdu. Les toponymes fournissent également des informations très utiles sur l'histoire et sur de différentes caractéristiques d'un lieu, car ils sont souvent le reflet des paysages, des traditions religieuses et culturelles, des dynasties, des conquêtes et des défaites, etc. Ils nous aident à comprendre les distributions originales ou anciennes des populations primitives, et sont une clé pour enquêter sur le passé, parfois oublié, d'une région déterminée. En un mot, les noms de lieux sont une « capsule temporelle » qui préserve une réalité antérieure, et par conséquent les informations qu'ils transmettent peuvent être exploitées par de nombreuses disciplines modernes traitant du passé, notamment l'histoire, l'archéologie, la sociologie, l'anthropologie, etc.

Comme tout autre nom, les toponymes ne peuvent être séparés de leur nature linguistique, c'est-à-dire de leur structure formelle, de leur signification et de leur étymologie. Souvent, les toponymes sont linguistiquement opaques, spécialement dans le cas des langues mortes, et seuls les spécialistes, assistés par la méthode historique, peuvent les « déchiffrer ». Une fois les toponymes analysés linguistiquement, ils révèlent :

- Leur importance archéologique. Décrivant des paysages, les noms de lieux peuvent assister les historiens et les archéologues trouver des endroits encore non localisés.
- Leur signification historique. Les toponymes font souvent référence à des événements historiques ou mythologiques, qui sont autrement inconnus.
- Leur importance culturelle. Pouvant servir à tracer des populations, et étant parfois la seule preuve du substrat ou de l'adstrat d'une région, les toponymes fournissent souvent des informations précieuses sur les langues perdues (morpho-syntaxe, suffixes, etc.) et les personnes qui les ont parlées.

En partant des analyses typologiques, je donnerai dans cette communication des précis généraux pour l'analyse linguistique des toponymes. On exemplifiera avec des toponymes modernes et anciens, avec spéciale attention à ceux provenant des différentes régions de la Grèce ancienne, très souvent négligés dans les études d'onomastique grecque.

On divisera cette analyse en répondant à trois critères fondamentaux :

- Structure morpho-syntaxique, en distinguant entre toponymes simples et composés, univerbations, toponymes « élidés », suffixés, etc.
- Signification, d'après laquelle on peut distinguer entre toponymes descriptifs (directs, indirects, métaphoriques, littéraires...), commémoratifs (d'événements, de personnages célèbres...), mixtes / ambigus.
- Histoire du toponyme, afin de distinguer entre toponymes primaires et secondaires (superposés à des toponymes de substrat, avec intention d'effacer un passé...), toponymes transférés (en contexte de colonisations, par raisons de prestige...).

Classement linguistique et sémantique des toponymes pisidiens

Lauriane Locatelli, ENS de Lyon / HiSoMA

Si les toponymes pisidiens nous sont principalement parvenus par des sources en grec, ils ne s'expliquent pas forcément par le grec. Nous avons établi un corpus des toponymes pisidiens, déterminé la langue utilisée dans le processus de création du toponyme, dégagé le sens du toponyme. Après avoir présenté deux exemples d'analyse de toponymes pisidiens (Ariassos et Etenna), nous présenterons le classement linguistique et le classement sémantique des toponymes de la Pisidie, puis nous discuterons les caractéristiques qui se dégagent de l'analyse de notre corpus.

Noms de pays (et de personnes) : le nom. Sur quelques cas lyciens

Florian Réveilhac, CNRS / Laboratoire Orient et Méditerranée, Projet *LGPN-Ling*

La toponymie anatolienne a principalement été abordée à travers les sources cunéiformes hittites et louvites du II^e millénaire av. J.-C. Ces études révèlent que certains radicaux et suffixes sont notoirement caractéristiques de cette aire linguistique aux influences multiples. Depuis quelques décennies, néanmoins, notre connaissance des langues anatoliennes du I^{er} millénaire a bénéficié d'avancées majeures et d'importantes découvertes, qu'il convient d'exploiter dans le domaine des noms de lieux.

La Lycie constitue un laboratoire idéal pour cela, en ce que le lycien, d'attestation certes fragmentaire, est une langue un peu mieux comprise que les langues apparentées comme le carien ou le pisidien. Les toponymes lyciens nous sont connus par des inscriptions en lycien et en grec, mais également par des sources indirectes, à savoir les dictionnaires géographiques grecs, comme celui d'Étienne de Byzance, ainsi que des anthroponymes ayant pour base un nom de lieu ou un ethnique.

Nous nous proposons donc d'étudier plusieurs noms de lieux lyciens d'un point de vue morphologique, en identifiant – lorsque c'est possible – les différentes bases qui entrent dans leur formation, ainsi que les différents suffixes à l'œuvre, notamment *-bête/a* < *wanda, ñte* < *-anda* et *-εσσός* / *-ehe/i* < *-assa*. Il existe à cet égard une certaine continuité des toponymes lyciens avec ceux du II^e millénaire, ces derniers permettant alors des rapprochements éclairants, comme l'illustre le cas désormais célèbre de louv. *Wiyawanda* « riche en vignes » → lyc. *Winbête* → gr. Οινόανδα. Les données anatoliennes dans leur ensemble seront alors convoquées pour analyser les noms de lieux lyciens. On examinera enfin le cas de probables noms d'assonance, comme Ξάνθος ou Φασηλός, qui, derrière une allure grecque (ξανθός « jaune, brun » et φάσηλος, un genre de haricot), dissimulent une origine indigène.

Ancient place name *etyma*: wading through myths, puns and popular etymology

Panagiotis Filos, Université d'Ioannina

Ancient toponyms are often difficult to etymologize, i.e. interpret convincingly their morphological makeup and semantic value. This etymological opacity, which on the one hand, is due to their special nature as proper names, and on the other, relates to their diverse provenance (cf. e.g. many non-Greek toponyms), was evident to ancient speakers as well. Popular etymology, namely the subconscious morphophonemic mis-association of words or morphemes, is case in point: e.g. Ionic Εὔξεινος (πόντος) 'hospitable sea', a euphemism for Ἄξεινος (πόντος), must have derived from a Scythian word (cf. Av. *axšaēna-* 'dark'). On the other hand, several place name etymologies found in classical literature seem to be puns for literary, philosophical and other goals rather than widely accepted views. However, a number of these etymologies pertaining to city-founding or land-settling myths require special attention due to their (possible) political connotations.

Quelques épiclèses divines dérivées de toponymes thessaliens

Richard Bouchon, Université Lyon 2 / HiSoMA et Bruno Helly, CNRS / HiSoMA

L'épigraphie thessalienne et les sources indirectes antiques font connaître des épiclèses se rapportant clairement à des toponymes : on situe sans difficulté les origines des épiclèses Tempéitas pour Apollon, Itōnia pour Athènes, Iōlkia pour Artémis. On peut sans doute rapporter à un toponyme plus ou moins bien connu d'autres épiclèses. Nous tentons d'en expliquer quelques-unes, celle d'une Artémis Chalakeitis, d'un Poséidon Lutaïos, d'un Apollon Aisōnios ou encore d'un Zeus Phègōnaios.

Questions d'étymologie et de dialectologie de la toponymie crétoise

Alcorac Alonso Déniz, CNRS / HiSoMA

La toponymie de la Crète antique reflète les diverses vagues de population arrivées dans l'île depuis le Néolithique. Selon des critères strictement étymologiques, les noms de lieux crétois se classent, comme dans d'autres régions hellénophones de l'Égée, dans deux catégories.

D'une part, les toponymes qui présentent un radical sans correspondance avec les appellatifs relèvent du/des substrat(s) préhellénique(s) : p. ex., linéal A *SU-KI-RI-TA / SU-KI-RI-TE-I-JA* (Phaistos et Agia Triada), myc. *su-ki-ri-ta / Su(n)g^(w)rita/* (Cnossos), Σύβριτα / Σούβριτα, Σύβριτος / Σίβριτος, gr. méd. *Σύμβριτος*. On peut attribuer plus précisément un nom crétois à un substrat spécifique – même si la langue nous échappe – à l'aide des inscriptions « étéocrétoises » : p. ex., myc. *qa-ra-i-so / K^wraisos/* (Cnossos), Πραισός, « étéocrétois » °φραισο°. Dans certains cas, la combinaison de la base et du suffixe détermine l'origine du toponyme, comme dans myc. *ra-su-to / Lasunthos/* (Cnossos), phylétique Λασύνθιος, gr. mod. *Λασίθι*, où *-untho-* renvoie à un substrat préhellénique (anatolien ?) attesté ailleurs en Grèce. Par ailleurs, certains noms de lieux crétois, dont l'origine linguistique peut être précisée davantage, auraient été amenés par des colons grecs (achéens ou doriens) venus du continent. Ainsi, myc. *pa-na-so / Parnas(s)os/* (Cnossos), gr. mod. *Πανασός*, qui, par sa dérivation, serait anatolien (cf. louvite *pár-na-an* « maison » → *pár-na-aš-ša-* « de la maison », top. hittite ^{URU}*Pár-na-aš-ša/i*, louvite hiéroglyphique *pa+ra/i-na-sa-(URBS)*), trouve un pendant dans l'oronyme Παρνασσός/Παρνησσός de Phocide, où les fouilles archéologiques ont révélé importants vestiges d'occupation mycénienne. D'autres toponymes de l'île, comme Ἀμύκλαιον, Γόρτυ(ν)ς, Λάρισ(σ)α, etc., font aussi partie de la catégorie de noms de lieux préhelléniques transférés. Enfin, les Crétois hellénophones ont modifié par étymologie populaire des noms de substrat : p. ex., myc. *a-pa-ta-wa / Aptarwa/* (Cnossos), Ἄπταρα et

Λάππα, qui ont été transformés respectivement en Ἄπτερα (cf. ἄπτερος « non ailé ») et en Λάμπη (cf. l'anthroponyme hom. Λάμπος de λάμπω « briller »).

D'autre part, l'origine linguistique grecque d'un toponyme s'avère lorsque le radical ou les radicaux – dans les cas des noms de lieux composés – sont attestés comme appellatifs :

Lexique hérité : Βοίνωψ, cf. myc. boonyme *wo-no-qa-so* /*Woinōks*/ (Cnossos), hom. οἴνωψ, att. οἰνώψ « qui a l'apparence du vin » ; Δῖα, cf. hom. δῖα « brillante » ; Δρέπανον, mod. Δράπανον, cf. δρέπανον et δρεπάνη « faucille », arménien *artewan* « sourcil » ; Στήλαι, ethnique Σταλῖται, cf. στάλα / στήλη / στάλλα « bloc de pierre dressé » ; etc.

Lexique emprunté : (F)ίδα/Ἴδη, cf. ἴδη « forêt », myc. anthroponyme *wi-da-jo* /*Widai(j)os*/ (Cnossos) ; Σπινόε(ν)ς, cf. σπίνος « pinson » ; etc.

Dans le cadre du classement bipartite mentionné ci-dessus, je consacrerai la première partie de ma présentation à des problèmes posés par les évolutions préhistoriques et historiques de toponymes opaques d'un point de vue étymologique, comme Βολόε(ν)ς / Ὀλοῦς et Λύκαστος, ou d'autres tout à fait transparents, comme Πολύρην. Ensuite, j'aborderai les conséquences qu'entraîne pour le classement des différentes variantes dialectales de l'île l'analyse des caractéristiques phonétiques et morphologiques de quelques noms de lieux, comme Ἄπτᾶρα sans allongement compensatoire de la deuxième voyelle, Γόρτυ(ν)ς en face d'hom. Γόρτυς/Γόρτυνος, Δράγμος vis-à-vis de l'appellatif δαρχμά, δαρχνά, et Ἀχερδόε(ν)ς (≈ att. Ἀχερδοῦς) par rapport à la glose ἄχηρον· ἀχράδα. Κρήτες (Hsch., α 8858 Latte et Cunningham), cf. ἄχερδος « poirier sauvage ».

Voyage au pays d'Alashiya : aperçu de toponymie chypriote

Anna Cannavò, CNRS / HiSoMA

Les sources sur la toponymie de Chypre dans l'antiquité sont très variées, notamment du point de vue linguistique : les données sont en grec (syllabique et alphabétique), en phénicien, en akkadien, en hébreu, en égyptien, certainement en étéochypriote. On propose un aperçu de la toponymie chypriote antique à trois échelles : on étudie tout d'abord les nombreux noms de l'île, dans lesquels s'expriment des visions concurrentes de son rôle et de sa position (économique, politique, géographique). On resserre ensuite l'objectif sur les sites majeurs (en grande partie sièges de royaumes à l'âge du Fer), dont plusieurs documents, parfois discutés, nous transmettent les noms. Par le biais de quelques documents épigraphiques, on approfondit enfin quelques cas d'étude de toponymie régionale.

Una visión diacrónica sobre la toponimia griega: de la Antigüedad a la Grecia actual

María Luisa del Barrio Vega, Université Complutense de Madrid

Basta echar una ojeada a los topónimos de la Grecia actual para darse cuenta de que muchos de ellos, salvados los posibles cambios fonéticos, morfológicos y ortográficos, parecen ser continuación de los topónimos de la Grecia antigua. Sin embargo, en muchos casos se trata solo de una continuidad aparente. En efecto, a los cambios que han experimentado los topónimos antiguos atribuibles a los griegos bien por la evolución general de su lengua bien por otras causas, hay que añadir las modificaciones debidas al contacto con otros pueblos a partir de época bizantina.

Aunque otros visitantes han dejado también su huella en la toponimia griega, es sobre todo la presencia de los occidentales o francos a raíz de la cuarta cruzada, lo que va a repercutir más en la transformación de los topónimos en territorio griego. La influencia del turco se deja sentir también en Grecia propiamente dicha, pero es en la toponimia de Asia Menor donde tendrá mayores consecuencias.

Sin embargo, cuando en la primera mitad del siglo XIX comienza la liberación de Grecia del dominio otomano, se siente la necesidad de una lengua nacional libre de elementos extranjeros. Desde entonces se han sucedido en Grecia diversos intentos para hacer desaparecer los topónimos foráneos y sustituirlos por los nombres griegos originarios. El proceso se ha aplicado incluso a determinados topónimos que, aun de origen griego, eran malsonantes o de aspecto “sospechoso” y que, por tanto, también han sido sustituidos por los nombres griegos antiguos. De este modo, han recuperado sus nombres originarios ciudades e islas que los habían perdido hace tiempo, aunque en algunos casos se han seguido utilizando extraoficialmente los nombres suprimidos.

En nuestra exposición abordaremos los cambios, tanto generales como más específicos, que han sufrido los topónimos griegos después de la Antigüedad, analizando con detalle algunos ejemplos ilustrativos.